Claude Marteau comptait *in petto* sur le constructeur du sloop pour lui fournir le mousse demandé, ou du moins un gamin apte à le devenir.

Un matin Laurent vint frapper à la porte du pavillon, au point du jour.

—Oh ! oh ! déjà levé ! fit le matelot très surpris d'une visite à pareille heure. Quel motif vous éveille aujourd'hui avant le soleil, vous qui vous dorlotez volontiers et faites la grasse matinée dans votre lit ? A propos, quelle heure est-il donc ?

—Cinq heures et demie.

Edmée l'enlaça de ses bras.—Viens, je t'en supplie ! continua-t-elle.

—Est-ce que vous avez envie de descendre ce matin faire un tour à Bougival ?

—Non... Je viens vous demander un fort coup de main.

—Tout à votre service...

—J'y comptais... Nous casserons une croûte arrosée d'un verre de *vieille* et nous partirons dans une petite demi-heure...

—Pour où donc ?

—Pour Paris.

—Tiens ! Et qu'est-ce que nous irons faire à Paris ?

—Un déménagement.

—Ça me va... Et qui déménagerons-nous, sans vous commander, monsieur Laurent ?

—Mon jeune maître, monsieur Fabrice. Il a donné congé de son appartement de la rue de Clichy, et j'ai l'ordre, (depuis la veille de son départ), d'aller chercher tous ses billelots, son linge, ses livres, ses armes, etc., etc., et de les apporter ici... L'absence de M. Fabrice devant se prolonger plus d'un mois, j'ai un peu négligé la commission, mais, tel que vous me voyez, je suis consciencieux, je me suis fait une forte morale cette nuit, et je veux me mettre en règle. Mieux vaut tard que jamais !

—Vous avez raison ! Nous enlèverons ça en deux temps et trois mouvements...

Les deux hommes déjeûnèrent d'une façon sommaire, et prirent à pied la route de Paris.

Un peu avant neuf heures ils arrivèrent rue de Clichy.

Le concierge, qui depuis l'installation à Neuilly n'avait vu ni le maître ni le domestique, accabla ce dernier de questions.

L'ex-valet de chambre y répondit brièvement et déclara qu'il venait payer le terme à échoir et procéder à un déménagement partiel.

Ensuite, suivi de Claude Marteau, il entra dans le logement du rez-de-chaussée que nos lecteurs connaissent déjà.

—Sapristi ! ça sent le renfermé ici ! dit l'ancien matelot, habitué à vivre au grand air.

Laurent trouva qu'il avait raison.

On commença par ouvrir les fenêtres, puis on se rendit